

Henri VanLier, ANTHROPOGENIE

Constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers
(LSGD 1995-1997 - Quatrième état : juillet 1997)

Chapitre 3 - Les indices

- A. DE L'ORDRE TECHNIQUE A L'ORDRE SEMIOTIQUE. DEFINITION DU SIGNE
- B. NATURE ET VOIES DE L'INDICIALITE
 - 1. L'indicialité des causalités floues, qu'elles soient
efficientes, finales, formelles, matérielles
 - 2. L'indicialité des autres relations en tant qu'identifiées
aux causalités floues : similitudes, contiguités,
complémentarités-coaptations, appartenances, coïncidences
 - 3. La fluidité des indicialités : métaphores et métonymies
- C. LA NAISSANCE DES INFERENCES
 - 1. L'abduction à la source de l'induction et de la déduction
 - 2. Les clivages pré-indiciels et post-indiciels.
- D. LE GLISSEMENT MAGIQUE : SEMIOTIQUE >> TECHNIQUE.
TECHNIQUE >> SEMIOTIQUE. LES CHOSES (CAUSES)
- E. ANIMISME, DEMONISME ET DIVINATION
- F. NOESE, SUPERSTITION ET PARANOIA
- G. DE LA PEUR A L'ANGOISSE
- H. SIGNE ET STIMULUS-SIGNE VS SIGNAL ET STIMULUS-SIGNAL
- I. LE RANGEMENT PROBLEMATIQUE DES INDICES PARMIS LES SIGNES

Sous les mains manieuses, transversalisantes, comparatives d'Homo technicien, devant ses sens intégrateurs et son cerveau orchestral, les segments des panoplies et des protocoles du *woruld <1B> sont en relation à distance (stare, dis, duo, se tenir en relation duale). Ainsi, dit-on parfois, le tournevis fait signe à la vis, comme le marteau au clou, et même le tournevis au marteau. Mais, s'ils se font signe, ce ne sont pourtant pas encore des signes. Que faudrait-il pour cela?

A. DE L'ORDRE TECHNIQUE A L'ORDRE SEMIOTIQUE. DEFINITION DU SIGNE

Il y a toutes sortes de définitions du signe, plus ou moins commodes selon l'objet que l'on étudie. Pour l'anthropogénie c'est la définition la plus large qui convient, celle qui s'applique à tous les signes possibles, et aussi qui fait apparaître combien les signes procèdent constamment de la technique, comment ils s'en nourrissent et cependant s'en distinguent fortement. Posons quelques formulations équivalentes :

Un signe est un segment (d'Univers) qui, en raison de liens divers, thématise un ou plusieurs autres segments (d'Univers), et, en tant que signe, s'épuise dans cette thématisation.

Un signe est un segment qui essentiellement s'épuise dans la thématisation d'un ou plusieurs autres segments avec lequel(s) il a des liens.

Un signe est un segment qui thématise un ou plusieurs autres segments de telle sorte que ceux-ci soient thématisés par lui.

Un signe est un thématiseur ou un thématissant en distanciation, et pas seulement à distance.

Un signe est un thématiseur ou un thématissant pur. Celui qui use de signes est un thématisateur.

Il faut alors peser suffisamment les termes. Thématiser un (autre) segment veut dire là : faire d'un objet ou d'un événement un "thème", c'est-à-dire le poser de telle façon qu'il soit prélevé (levare, prae), qu'il soit proposé au sens fort de placé en face (ponere, pro), qu'il devienne particulièrement présent (esse, prae). La thèse (tHèsis) dont il s'agit exploite la racine grecque *tHa, *thè, *thèk pour exprimer que le thématisé est mis en saillance (en ressaut) ou saisi avec sa prégnance (sa fécondité).

S'épuiser essentiellement dans cette thématisation donne à entendre que le signe est un segment qui met en suspens son efficacité mécanique et sa matérialité au profit de la thématisation qu'il opère. Du moins essentiellement, c'est-à-dire dans la mesure où il fonctionne en tant que signe. C'est sur ce point que l'ordre technique et l'ordre sémiotique se distinguent. Si, dans une panoplie et un protocole techniques, un tournevis thématise une vis, cette thématisation n'est qu'accessoire, il reste d'abord un tournevis avec sa fonction mécanique d'enfoncer des vis en les faisant tourner sur elles-mêmes ; il garde aussi une matière qui

lui permet par exemple de servir de marteau. Au contraire, le signe, du moins en tant qu'il est un signe, signifie (facere, signum), c'est-à-dire qu'il s'épuise dans la thématization d'un segment autre que lui ; c'est un thématiseur ou thématizing pur. On remarquera que parfois lui aussi peut insister sur sa matérialité, comme c'est le cas des mots dans un poème, ou des caractères dans une écriture chinoise traditionnelle ; mais c'est par surcroît. Dans son essence, dans sa spécificité, le signe est allothématiseur.

En raison de liens divers et avec lequel il a des liens sont des formules volontairement ouvertes. Car les liens en question sont nombreux et divers. En effet, ils peuvent tenir (a) en une causalité vraie ou supposée, (b) en un pointage, (c) en des similitudes, (d) en des capacités de maniement matériel ou mental du désigné par le désignant, (e) en des coutumes ou conventions.

En distanciation, contrastant avec à distance, est un artifice de langage qui permettra de rappeler brièvement, en cours de texte, l'opposition entre l'ordre sémiotique et l'ordre technique.

Cernons ce statut du signe à travers une circonstance familière : une trace de sanglier dans la boue. Un jeune enfant peut buter dessus et tomber ; c'est alors un événement physique, cause d'une chute ; et c'est aussi un événement physique si un physicien de passage y rencontre le principe de l'action et de la réaction, et un cas intéressant de la mécanique des solides à demi fluides. Mais notre enfant peut aussi prélever cette dépression et l'employer comme une forme pour faire des pâtés de sable, lesquels lui donneront le plaisir de voir sur sa table une patte de sanglier ; la dépression est alors un outil, un moule, permettant de produire des pattes de sanglier. Cependant, pour le chasseur en éveil, cette dépression est un segment d'Univers qui thématise un autre segment d'Univers, le sanglier, et qui s'épuise, du moins à ce moment et sous son regard, dans cette thématization ; la dépression boueuse est cette fois saisie comme un signe, et même un signe particulier, un indice, l'indice du passage d'un sanglier. Enfin, un philosophe poète redira à cette occasion sa fascination par les traces en général, parce qu'elles sont tantôt un événement physique, tantôt un outil, tantôt un signe, ou les trois à la fois, selon le parti que l'on prend sur elles.

Homo d'aujourd'hui connaît et pratique des signes de diverses espèces : images, mots, symboles mathématiques, signaux routiers, mimes, index, indices. De tous, les indices sont les signes primordiaux, les plus proches de la panoplie et du protocole techniques, ceux qui soutiennent tous les autres. C'est à eux que l'anthropogénie doit s'attacher d'abord et par prédilection.

B. NATURE ET VOIES DE L'INDICIALITE

1. L'indicialité des causalités floues, qu'elles soient efficaces, finales, formelles, matérielles

Comme on le voit par l'exemple du chasseur, ou du détective, un indice est un fait physique qui thématise un ou plusieurs autres faits physiques, ses indiciés, en se fondant sur un lien de causalité entre lui et eux ; avec ceci que ce lien est flou. En effet, s'il était contraignant, ce serait une preuve, non un indice. Il faut que demeure

une ouverture de questionnement : cette dépression dans la boue, qui semble thématiser un sanglier, ne pourrait-elle pas thématiser un autre animal? et, si c'est bien un sanglier, vers où donc celui-ci est-il reparti? Le flou indiciel peut venir aussi de ce que l'indicié est de nature à rester longtemps ou toujours hors de prise : cette inflammation thématise une infection, mais laquelle? ces étrangetés de conduite thématisent la maniaque-dépression, mais suffisent-elles à cataloguer quelqu'un comme maniaque-dépressif?

Il faut préciser que la causalité efficiente qui intervient dans l'indicialité n'est pas seulement celle d'un effet renvoyant à sa cause efficiente, comme la trace désigne le sanglier, la fièvre l'inflammation, l'extravagance la maniaque-dépression ; ce peut être aussi une cause efficiente renvoyant à un effet, comme quand un phlegmon constaté invite à soupçonner de la fièvre. Bien plus, l'indicialité s'appuie parfois sur une causalité finale : le long d'une route commencée, des outils déposés sont des indices de la volonté de la finir (la cause indiciee en ce cas est un but). Ou sur une causalité formelle : le long de la même route, un tas de cailloutis est pris pour l'indice d'une future chaussée en macadam, car ce cylindrage des pierres est normalement employé pour le macadam, cause formelle.

Du reste, dans beaucoup de civilisations, la distinction entre causes efficientes, finales, formelles est peu pratiquée, et les indices circulent souvent à travers la causalité matérielle. Ainsi, dans la Genèse, Adam fut dit le "glébeux", sans doute parce que, dans un milieu où l'argile humide portait les formes élaborées de l'écriture, Yaweh-Adonaï ne pouvait trouver meilleur matériau pour le dresser.

2. L'indicialité des autres relations en tant qu'identifiées aux causalités floues : similitudes, contiguités, complémentarités-coaptations, appartenances, coïncidences).

Les causalités indicielles sont si flottantes qu'on ne s'étonnera pas que d'autres relations se soient confondues avec elles. Ainsi, pour qu'Homo indicialisant postule entre deux segments un rapport causal, il suffit souvent qu'ils soient semblables. Ou contigus. Ou complémentaires-coaptables. Ou qu'ils appartiennent à un même ensemble quelconque. Ou qu'ils coïncident dans un même lieu à un même moment. De la sorte, à côté d'indicialités par causalités efficiente, finale, formelle, matérielle, on en compte d'autres par similitude, par contiguité, par complémentarité-coaptation, par appartenance, par coïncidence.

3. La fluidité des voies indicielles : métaphores et métonymies

Toutes les voies de l'indicialité glissent alors les unes dans les autres et se confortent mutuellement à la moindre occasion. C'est ce qui se vérifia quand naquirent l'image, le langage parlé et le langage gestuel, et que la métaphore et la métonymie s'en révélèrent les deux ressources fondamentales. La métaphore exploita l'indicialité par similitude (l'océan des blés). La métonymie l'indicialité par contiguité, avec ses modalités que sont la complémentarité-coaptation, l'appartenance, la coïncidence.

C. LA NAISSANCE DES INFÉRENCES

Le rapport de causalité invoqué entre l'indice et l'indicié est fuyant, venons-nous de voir, soit en raison de la faiblesse de leur lien, soit en raison de l'évanescence de l'indicié. Les indices ouvrent donc l'incessant aller et retour d'un questionnement, qui les ébranle et qui les conforte à la fois, tant les questions qu'ils suscitent leur donnent du jeu mais aussi de la prégnance, au sens littéral d'être engrossé. L'indice se disait, chez Aristote "tek-mèrion", de même racine que "tikteîn", enfanter. Etant donné le cerveau associatif et neutralisant d'Homo <1D2b>, l'indicialité l'installe comme l'animal interrogatif et dubitatif dans un environnement foisonnant.

Elle lui a ouvert le champ des inférences (ferre in, porter dans-vers), ces passages d'une thématization sémiotique (vs technique) à une autre, c'est-à-dire d'un thématisé sémiotique (vs technique) à un autre.

1. L'abduction à la source de l'induction et de la déduction

Quand on parle d'inférences à Homo d'aujourd'hui, il songe d'abord aux inductions et aux déductions. Les inductions, à partir de faits délimités récurrents, dégagent des lois. Les déductions, à partir de propositions tirent d'autres propositions selon des équivalences formelles. Mais l'induction et la déduction supposent toutes deux l'abduction, laquelle court en vaguant d'indices en indiciés, et d'indices en indices.

Comme le disait Peirce, qui a introduit le terme d'abduction, celle-ci est étymologiquement une allée (duction, conduite) d'ici à là (ab-) qui a cours quand, en présence d'un homme, on veut, à travers mille indices fuyants de diction, d'habit, d'opinion, savoir si c'est un rabbin, un clergyman, un prêtre romain ou orthodoxe. C'est l'inférence que pratique le berger qui cherche la brebis perdue, le détective qui relève les taches de sang sur le plancher, le maraîcher qui tâte un légume pour tenter d'en deviner la provenance, le jaloux qui compte les heures.

Pour l'anthropogénie, telle est l'inférence à laquelle durent se confier durant des centaines de milliers d'années Homo erectus, et peut-être déjà Homo habilis, pour envisager les disponibilités de leurs panoplies et de leurs protocoles dans leur environnement. Et à laquelle doit se confier le nourrisson d'aujourd'hui, qui ne peut encore ni marcher ni parler, et n'a guère que les recoupements flottants de ses perceptions inchoatives pour, d'indices en indices, s'édifier un premier *world <1B>.

La science la plus stricte n'y échappe pas. Car ce sont bien d'abord des abductions d'indice en indice qui inspirèrent Claude Bernard quand son laborantin vint lui dire que des lapins qui n'avaient plus mangé depuis un temps commençaient à avoir des urines foncées. Dans l'esprit de l'initiateur de la physiologie expérimentale les urines foncées thématisèrent indiciellement celles des carnassiers, mangeurs de chair, et il s'avisa que des lapins qui ne recevaient pas de nourriture extérieure ne pouvaient que se manger eux-mêmes, donc se nourrir de leur propre chair, bien que par d'autres voies que celle de la manducation ordinaire. La formulation scientifique définitive fut inductive et déductive, mais le premier déclic et le premier tissage mental furent abductifs.

Et nous avons signalé dès la présentation de l'anthropogénie que ses inférences prévalentes, étant donné son propos, seraient des abductions.

2. Les clivages pré-indiciels et post-indiciels

L'indicialité opère dans un environnement déjà doublement clivé. Clivé une première fois par le système nerveux, dont nous avons vu qu'il renforce les crêtes, déprime les pentes, crée des bassins de stimuli au cours des perceptions et des motricités <1C1> ; à quoi s'ajoutent les clivages dus aux dispositions propres des organes moteurs. La technique introduit un second clivage environnemental, qui tient en la distribution du milieu en panoplies et protocoles : aliments, outils, demeures, gués de rivière, sentiers de forêt.

Les inférences abductives suivent ce double clivage, et y ajoutent les leurs. Elles sont souples et rapides, proliférantes dans la mesure où les indices, en tant que signes, s'épuisent dans leur thématization, et ne sont donc guère embarrassés par les inerties physiques dont ils sont habités ou constitués. Cependant, ils ont une inertie proprement sémiotique du fait qu'ils tiennent en des synodies neuroniques <1D1b>, lesquelles ne subsistent qu'insérées assez exactement parmi d'autres synodies, en un système cérébral consistant. Les indices ont leur raideurs, si ténus soient-ils.

C'est sans doute pourquoi les substitutions et inventions opérées par Homo avant le langage détaillé, avec ses inductions et déductions, furent si peu nombreuses. Le paléolithique inférieur et moyen a duré deux millions d'années au moins, et les différences dans le traitement de la pierre y sont modestes. L'abduction a beau être à la base des déductions et des inductions, elle n'a pu libérer sa fécondité, la prégnance du tekmerion (tikteïn, enfanter), que fouettée par elles.

D. LA GLISSEMENT MAGIQUE : SEMIOTIQUE >> TECHNIQUE. TECHNIQUE >> SEMIOTIQUE. LES CHOSES (CAUSES)

S'il est vrai que les indices, même quand ils se fondent sur de simples contiguités, complémentarités, appartenances, coïncidences, renvoient pour finir à une certaine causalité, on comprend qu'Homo soit magique et magicien, c'est-à-dire qu'il incline à estimer qu'en présence de deux segments techniques ou sémiotiques ayant entre eux un lien quelconque, il suffit d'agir sur l'un pour agir sur l'autre.

L'analogie donne les cas les plus obvies. Chez nous, à la Renaissance, la scrofularia porte des sortes d'écrouelles, les scrofuleux aussi; pourquoi ne pas appliquer la scrofularia, qui est saine, sur le scrofuleux, qui est malade, pour le guérir? Un genou gonflé et une feuille de chou ont en commun des nervures ou veines saillantes ; le genou est malade, la feuille est saine ; pourquoi ne pas l'appliquer sur le genou pour le rendre sain?

Mais il y a autant de voies de la magie qu'il y a de voies de l'indicialité. Et les sorciers suivent ou suscitent partout des contigus, des semblables, des complémentaires, des appartenants, des coïncidants dont ils consacrent alors le lien par quelque causalité véritable, par des marques, dont les plus saillantes et prégnantes sont la blessure ou

la mort ritualisées, c'est-à-dire indicialisantes, et aussi, nous le comprendrons mieux au chapitre suivant, indexatrices. Les historiens des sciences ne s'étonnent pas trop qu'il y ait eu tant de magiciens déclarés ou cryptiques parmi les scientifiques du XVIIe et du XVIIIe siècle, comme encore parmi ceux d'aujourd'hui. L'alchimie a précédé la chimie, et continue souvent de la sous-tendre.

Le français emploie à tout bout de champ les mots chose (causa) et affaire (facere, ad) pour désigner un donné quelconque, physique ou mental. C'est trahir combien, pour Homo technicien indicialisant, tout segment est à la fois technique et indiciel. L'anthropogénie écrira souvent choses (causes) pour rappeler cet enjeu.

S'appuyant sur des causalités, si lointaines et si supposées quelles soient, l'indice est un signe qui comporte une naturalité (un naturalisme) invincible. C'est par lui et par ses abductions qu'il y a du concret, c'est-à-dire que les "choses" (causes) donnent le sentiment de croître ensemble selon une croissance commune (crescere, cum, concretum). Comme c'est par lui que le *world <1B> prend l'aspect d'une "physis", c'est-à-dire d'une génération des choses les unes par les autres. Le grec phuein voulait dire engendrer, s'engendrer, croître, créer. Le latin creare était l'actif de crescere, croître.

E. ANIMISMISME, DEMONISME ET DIVINATION

Homo technicien est causal. Non seulement il rencontre des effets et des causes, des "choses", dans son environnement, mais il y intervient en se comportant lui-même comme foyer de causalité efficiente, finale, formelle, matérielle. Ainsi, les causalités postulées par les indices étaient prédisposées à se présenter comme provenant de forces-intentions techniques ou naturelles latentes.

C'est ce qu'on appelle d'ordinaire l'animisme quand ces forces-intentions restent vagues, - souffles, esprits, kami des sources, des pluies, des arbres, des volcans, - et démonisme quand elles se précisent en forces-intentions particulières et concertées. Pareille perception de l'environnement est si liée au comportement d'Homo transversalisant, substitutif, indiciel qu'on la retrouve partout depuis les Pygmées jusqu'aux Japonais industrialisés d'aujourd'hui. L'objet le plus intense de l'animisme et du démonisme est sans doute le feu, ce plasma combinant au plus étroit l'efficacité technique et naturelle avec les inférences sémiotiques. Si bien que, pour comprendre l'anthropogénie d'Homo erectus, il n'est pas indifférent d'avoir retrouvé des traces de feu provoqué remontant à 0,6 MA environ.

Magicien animiste et démonologique, Homo est divinatoire. A Rome, en continuité très proche avec l'Etrurie, le vol, le chant, l'alimentation des oiseaux étaient des indices de l'avenir pour les auspices (spicere aves, inspecter les oiseaux) et les augures (agere aves, gérer des oiseaux, selon une étymologie hasardeuse mais qui remonte aux Latins). Les haruspices examinaient les entrailles des victimes sacrifiées (haru), en une opération vraiment complète, puisqu'elle croisait les pouvoirs de l'indicialité et ceux de la magie sacrificielle. Quant aux mains planes, organe le plus intense d'Homo manieur et manipulateur, elles appelèrent la mantique manuelle, la chiromancie.

F. NOESE, SUPERSTITION ET PARANOIA

On mesure la puissance organisatrice que les indices ont dû ajouter à la collaboration, à la communauté, au compagnonnage, à l'éducation d'Homo technicien <1F1>. En même temps, ils le fragilisèrent. Parce qu'ils sont fuyants, donc ouverts et plus ou moins arbitraires. Parce qu'ils gardent quelque chose de naturel, ce qui les rend mal maîtrisables. Parce que les types d'indicialité glissent sans cesse les uns dans les autres en métaphores et en métonymies. Parce que les clivages pré-indiciels et post-indiciels prolifèrent en élargissements, mais aussi en retournements de direction. D'autre part, nous venons de le voir, les indices qui font significations de partout font aussi intentions de partout, et ces intentions sont d'autant plus redoutables que l'indicialité est toujours prête à se transformer en magie. Magie des congénères, encore apprivoisable. Magie des "choses" (causes), beaucoup moins apprivoisable.

L'environnement des animaux préhominiens était menaçant en raison des forces physiques adverses, mais il suffisait de les contrer. Celui d'Homo technicien et sémiotique se peupla d'intentions virtuelles et fuyantes, qui échappent au contrage. L'abduction, qui est la logique de l'indicialité, et donc aussi de la magie, est plus vertigineuse que la déduction et l'induction. Il est remarquable que, dans l'usage vulgaire, elle ait désigné l'écart, et en anglais le détournement : to abduct, détourner, déséquilibrer. L'indicialité favorise autant la dispute que l'unanimité.

Ainsi, l'indicialité-magie-divination a installé d'emblée Homo comme superstitieux, insistant sur des détails (super-sistere). Et même comme paranoïaque. Ce dernier mot est plein d'enseignements. Vieille comme Eschyle, la "paranoïa" grecque décrivait la folie, qu'elle désignait comme un glissement le long (para) de la noèse (noïa), laquelle était conçue comme une connaissance qui navigue entre le trop et le trop peu d'indices, en un juste milieu subtil et sain : "mèdèn agan", rien de trop, disait le proverbe. L'évolution du mot confirme cette vue, puisqu'il désigne aujourd'hui le cas où un individu se perçoit sans cesse et intensément regardé et menacé par son environnement et par ses semblables. Et cet état-là est bien la folie basale, puisqu'il résulte de l'indicialité avec ses abductions, ses magies, ses divinations, qui est l'organisation fondamentale de la pensée hominienne.

G. DE LA PEUR A L'ANGOISSE

L'animalité mammalienne et primatale, en même temps qu'elle a sélectionné les affects du plaisir pour soutenir les comportements longs ou difficiles, a sélectionné aussi des affects de la peur, afin de parer à des circonstances non affrontables en soutenant selon les cas l'immobilité ou la fuite <1D1d>.

Homo indicialisant, qui a hérité des montages de peur indispensables à la survie des espèces supérieures, les a cependant fait passer de l'ordre des stimuli-sinaux à l'ordre des signes, les assouplissant et les lissant moyennant les ressources de son cerveau associatif et neutralisateur <1D2e>. Mais, du même coup, il a inventé l'angoisse, cette peur diffuse, justement conceptuelle parce qu'elle prend tout ensemble (capere, cum), n'a pas d'objet particulier, glisse

d'indice en indice à un régime si pervasif qu'elle s'y perd dans des convections générales, vertigineuses et contradictoires. Les "angustiae" (rétrécissements) dont parlaient les Latins, d'où angoisse dérive étymologiquement, en disaient bien les accélérations cardiaques, le souffle court, les resserrements de poitrine, la gêne diffuse. Tout se passe là comme si le système nerveux, d'ordinaire perceptivo-moteur et prévalement exotropique, s'emballait endotropiquement en tournant à vide, n'ayant aucune détermination suffisante pour s'autoréguler.

Du reste, chez les sujets qui y sont prédisposés, l'angoisse va de pair avec une suractivation électrique du gyrus parahippocampal droit, qui lors de la crise s'accroît et se transmet électriquement à son homologue gauche <PNS,3d,14-15>. Ce fondement nerveux intéresse l'anthropogénie, parce qu'il lui confirme que l'angoisse n'est pas une coloration constante de l'existence hominienne, et pour autant un "existential" ; des individus ne la connaissent que très exceptionnellement, et alors faiblement. Néanmoins, il faut la dire anthropogénique en ce que, là où elle apparaît, elle a apprivoisé Homo à l'indéterminé, à l'indéfini, à l'infini de l'indicialité et de la conceptualisation. De même qu'elle l'a poussé à édifier des parades qui ont fait d'elle le ressort direct ou indirect d'innombrables oeuvres techniques, artistiques, politiques. On a dit qu'Homo était né de l'angoisse. Pour le tout, non. Pour partie, certes.

H. SIGNE ET STIMULUS-SIGNE VS SIGNAL ET STIMULUS-SIGNAL

Les indices ont déclenché un moment essentiel en ce qui concerne la communication. Car, au moment où, à travers ses segmentarisations techniques, Homo aperçut ses premiers indices, et donc inaugura le signe, notre Planète n'avait encore connu que deux ressources communicationnelles : le signal et le stimulus-signal. Il vaut la peine d'insister sur la trinité d'Univers alors mise en place.

(a) Le Signal, présent dès le règne minéral, est un événement physique manifestant un autre événement physique par transfert d'information, au sens premier de mise en forme (formare, in). C'est, par exemple, une onde sonore qui signale la vibration d'un corps lointain dans de l'air. C'est un photon qui signale une étoile.

(b) Le Stimulus-Signal, inauguré par le règne animal, est un ensemble de signaux émis par un événement (un incendie), une nourriture, une proie, un prédateur, un partenaire, et qui déclenche chez leur récepteur un programme nerveux héréditaire, développé ou non par l'apprentissage, et élicitant un comportement : ouverture du bec, poursuite, monte, hoarding, etc. Des segments mécaniques d'Univers stimulent là des segments nerveux jusqu'à provoquer une motricité en retour.

(c) Selon un fonctionnement ignoré du Signal et du Stimulus-Signal, le Signe opère une thématization qui s'épuise en elle-même. Il est si spécifiquement hominien que, quand Homo se demande s'il y a d'autres être semblables à lui dans l'Univers, c'est sur ce point que la question porte. Y a-t-il ailleurs un régime communicationnel comportant des thématizations sémiotiques? Et donc la segmentarisation de la technique, qui les engendre et qu'elles engendrent en retour.

(d) Les STIMULI-SIGNES combinent des propriétés du stimulus-signal et du signe, et seront abordés explicitement à l'occasion des effets de champ <5F>.

Nous venons de voir assez que le domaine des signes fut ouvert par l'indicialité. Cependant, celle-ci ne couvre pas tout leur domaine. Les indices sont des signes (a) pleins vs vides, en ce qu'ils confèrent à leurs désignés des déterminations internes ; (b) non-arbitraires vs arbitraires en ce que ces déterminations internes dérivent de leurs déterminations internes à eux ; (c) non-intentionnels vs intentionnels, sans quoi ils seraient des indices forgés, et par là de faux indices.

Les index, qui eux sont des signes vides, intentionnels et relativement arbitraires, vont nous montrer à l'instant d'autres virtualités de l'ordre sémiotique vs l'ordre technique.

I. - LE RANGEMENT PROBLEMATIQUE DES INDICES PARMI LES SIGNES

Les indices sont si peu arbitraires et si peu intentionnels, et les autres signes le sont tellement davantage qu'il peut être commode de dire qu'ils forment un autre domaine que les signes. C'est le parti qu'avait pris Saussure, ayant vers 1900 à parler du langage, dont les éléments étaient intentionnels et, à ses yeux, "arbitraires". Ce fut aussi notre parti dans Philosophie de la photographie, vu que l'opposition indice/signé permettait de souligner à chaque instant la singularité extrême des photos, lesquelles, en contraste tranché avec les signes intentionnels et plus ou moins conventionnels que sont les autres images, consistent en indices (les altérations de la pellicule) seulement indexés <3A> par les caractéristiques de la prise de vue : lumière, angle, profondeur de champ.

L'anthropogénie, au contraire, oblige à comprendre les indices comme la première strate de l'édifice des signes, en conformité avec le langage courant, qui traite une trace de sanglier comme un "signé" sur le chemin. Du reste, c'est à l'occasion d'indices que fut accrédité le terme général de sémiologie, ou discours sur le signe (sêmeion, logos), par des médecins qui voulaient faire la théorie des symptômes, donc de ces indices qui, comme la fièvre, leur permettent de dépister une maladie sans trop savoir encore laquelle.

Voilà deux partis extrêmes. Mais l'histoire montre des dizaines de partis intermédiaires. Suivre les distinctions partout retenues ou gommées, et diversement distribuées, entre indice/autres signes montre qu'Homo, d'époque en époque, a saisi le plus fondamental de son *world <1B>, à savoir l'indicialité et l'indexation, avec des accents très divers.

* * *

Situation du chapitre

Le lien entre indicialité et causalité est un sujet fondamental, fuyant et peu exploré. On ne saurait donc assez alerter l'esprit critique du lecteur sur la formulation qui vient d'en être donnée, et qu'on espère meilleure que celles, obscures et parfois fausses, des états 1, 2 et 3 d'Anthropogénie.

Un spécialiste de l'anthropologie culturelle nous a signalé que le rapport entre les espèces d'indicialité et les espèces de magie avait déjà été remarqué, peut-être développé. Dès que possible, il faudra explorer cette référence, pour s'assurer que rien d'important n'a été omis ou gauchi ici.